

COMPTES RENDUS

COLLOQUES

12th Meeting of the Worked bone research group (douzièmes rencontres du Groupe de recherche sur le travail des matières osseuses), Grenade, 23-27 mai 2017

Vingt ans : c'est l'anniversaire que le Worked bone research group (WBRG) est venu fêter en Andalousie au printemps dernier. C'est en effet début 1997 que, à l'initiative d'une poignée de spécialistes réunis à Londres, avait été créé ce groupe de travail destiné à promouvoir les recherches sur l'industrie osseuse et à stimuler les échanges entre archéologues sur ce sujet. Rattaché depuis 2000 à l'International council for archaeozoology (ICAZ), le WBRG vit aujourd'hui à travers un site web (<http://www.wbrg.net/>), une liste de diffusion très active comptant plus de 250 membres, des sessions spécifiques lors des congrès de l'ICAZ (trois à ce jour), mais surtout la tenue de rencontres généralement bisannuelles (et régulièrement recensées dans le *BSPF* : Sidéra, 1999 et 2004 ; Marquebielle, 2012). C'est donc la douzième édition de ces rencontres qui s'est déroulée du 23 au 27 mai, grâce à l'accueil généreux de l'université de Grenade et à l'organisation très efficace d'Eva Alarcón García et de Manuel Altamirano García.

Les rencontres de Grenade furent fidèles à l'esprit du WBRG depuis sa création : très internationales (les chercheurs espagnols constituaient moins du tiers de la centaine d'inscrits, et plus d'une vingtaine de pays étaient représentés) ; totalement « multipériodes » (les cas exposés s'échelonnaient du Paléolithique ancien à l'époque moderne, même si la majorité concernaient la Préhistoire au sens large – singulièrement la Préhistoire récente et la Protohistoire, qui représentaient à elles seules la moitié des communications et posters) ; et dépourvues de thématique particulière, le principe de ces rencontres étant de donner à voir toutes les recherches actuelles en industrie osseuse, avec une session unique qui permet à chaque participant de prendre connaissance de l'ensemble des présentations. Ce sont ces choix qui ont permis au WBRG de jouer, au fil des ans, un rôle clé dans la structuration d'un champ disciplinaire en montrant que, au-delà de la diversité géographique et chronologique des cas évoqués, les spécialistes d'industrie osseuse se retrouvaient autour de questions communes. Et de fait, lors de chaque rencontre, les échanges d'informations, de pratiques et de méthodes contribuent à progressivement « niveler par le haut », toutes périodes confondues, les études portant sur les objets en os, en ivoire et en bois de cervidé. Ajoutons aussi, parmi les aspects aujourd'hui indissociables des réunions du WBRG, une ambiance chaleureuse et presque

familiale. Car l'histoire de ce groupe est aussi celle d'une alchimie humaine très réussie, avec un réseau de participants fidèles qui se retrouvent à chaque fois avec plaisir et forment un cadre collectif propice à l'accueil bienveillant des travaux des plus jeunes chercheurs.

Ce sont donc dans ces excellentes conditions que furent présentés à Grenade une trentaine de communications et une quinzaine de posters qui peuvent être – d'une façon bien sûr très schématique – rassemblés en quatre catégories. On notera tout d'abord, en particulier pour les périodes les plus anciennes, une série de communications revenant sur des questions méthodologiques : la difficulté d'identification des outils anthropiques dans des ensembles très anciens et mal conservés (R. Rabinovich *et al.*, sur le Paléolithique ancien de la carrière de Revadim, en Israël) ; la distinction entre les modifications d'origine naturelle et celles résultant d'une action humaine (S. Sázelová *et al.*, sur des objets gravettiens de Dolní Věstonice II) ; l'intérêt de la datation ^{14}C directe des objets finis pour démêler des ensembles partiellement mélangés (J.-M. Pétillon et F.-X. Chauvière, sur l'équipement osseux badegoulien) ; les problèmes spécifiques d'identification de l'industrie osseuse en contexte de crémation (S. Deschler-Erb, pour la période romaine) ; une réflexion sur les protocoles d'échantillonnage des vestiges osseux dans les sites archéologiques (D. Domínguez Fernández et M. L. García Herreros) ; et l'utilisation d'outils statistiques pour une analyse quantifiée des photographies de microtraces d'utilisation (F. J. Rodríguez-Santos et J. E. González-Urquijo).

Les questions d'utilisation, justement, furent le thème principal de nombreuses autres présentations, centrées chacune sur une catégorie d'outil et sur la discussion de ses fonctions possibles. On vit ainsi se succéder des crochets barbelés néolithiques et chalcolithiques du bas Danube (probables éléments de foënes : M. Savu) ; des « idoles » sur phalanges d'équidé des niveaux néolithiques et chalcolithiques de Tepecik-Çiftlik, en Cappadoce (en fait plutôt des jetons ou des marqueurs : D. V. Campana et P. J. Crabtree) ; des poinçons néolithiques de la grotte de la Pastora, près de Grenade (F. Martínez Sevilla et M. Altamirano García) ; des pointes osseuses chalcolithiques retrouvées en contexte funéraire dans le Sud-Est ibérique (éléments de coiffure ? : J. A. López Padilla) ; des outils miniers en bois de cervidé de la mine chalcolithique de Rudnik, en Serbie (S. Vitezović et D. Antonović) ; des assouplisseurs de courroie de l'âge du Bronze hongrois (E. Gál) ; des fusaïoles de l'âge du Bronze ibérique (R. E. Basso Rial et J. A. López Padilla) et de la Macédoine romaine (Z. Kovankaliev), avec dans les deux cas

une discussion intéressante sur ce que leurs variations de poids peuvent signifier quant aux changements dans les techniques de tissage ; un tube composite en os d'époque romaine (rouleau pour livre ? : S. Greep et M. Rijkelijs); des éléments d'armement du château médiéval de Buda (A. Font); des houes en os de l'âge du Fer sud-africain (J. Bradfield et A. Antonites); des tubes en os décorés de la culture pré-inca de Tiawanaku, dans le Nord du Chili (contenants pour des drogues hallucinogènes : H. Horta, I. Sidéra, A. Legrand-Pineau *et al.*); des poinçons et compresseurs de la période épiclassique de La Montesita, à Mexico (M. Blasco Martín *et al.*) et des pointes en os de la terre d'Arnhem, en Australie (A. Basiaco). Les discussions ayant accompagné la plupart de ces présentations ont permis de rappeler que, au-delà des analogies entre forme et fonction – inévitables mais souvent simplificatrices –, la formulation d'une hypothèse fonctionnelle ne peut s'appuyer que sur un faisceau d'indices convergents. Parmi ceux-ci, les comparaisons ethnographiques n'ont été que très peu invoquées et les analyses de résidus restent encore rarement utilisées, tandis que l'étude des traces d'usage tend à se répandre – avec un recours fréquent à l'expérimentation – et vient s'ajouter à la prise en compte précise du contexte de découverte des outils (localisation et fonction des sites, association avec le défunt dans le cas du mobilier funéraire, etc.).

Une autre série de présentations, concernant essentiellement la Préhistoire européenne, s'attacha plutôt à la reconstitution des techniques de fabrication des objets. On retiendra ici, comme impression d'ensemble, la généralisation progressive d'une démarche technologique relativement unifiée, qui se traduit par la référence récurrente au concept de « chaîne opératoire » (d'ailleurs généralement en français dans le texte); l'utilisation d'un vocabulaire assez consensuel pour la description des techniques; et la prise en compte des témoignages de l'ensemble de la séquence de production, depuis les blocs et les déchets jusqu'aux objets finis dans leur état d'abandon. Toutes choses qui peuvent sembler évidentes pour certaines écoles et certaines périodes, mais qui ne l'étaient pas forcément pour tout le monde... Sur le plan interprétatif, la principale question soulevée par ces présentations est finalement celle de l'explication de la variabilité technique – qu'elle soit chronologique, géographique (entre sites quasi contemporains) ou interne à une même série. Les discussions ont ainsi porté sur la façon dont il fallait comprendre, par exemple, l'évolution des techniques de travail du bois de renne au Magdalénien dans la grotte du Parpalló (M. Borao Álvarez); les différences de composition technologique des ensembles osseux entre les sites mésolithiques des Portes de fer (M. Margarit *et al.*); l'impression d'uniformité qui se dégage au contraire du système technique des matières osseuses dans le Néolithique hongrois (site d'Öcsöd : Z. Toth); les innovations techniques qui marquent le développement de la culture de Starčevo (façonnage par abrasion, sciage à la ficelle : S. Vitezović); les particularités de l'industrie osseuse du site éponyme de Vinča, envisagées sous l'angle d'une

recherche – pour l'instant plutôt infructueuse – d'indices de spécialisation du travail (V. Koldžić); la variabilité des techniques de production des statuettes anthropomorphes en os dans le Chalcolithique de Roumanie (site de Pietrele : M. Müller et M. Savu); la présence de petits ateliers de travail du bois de cervidé en contexte proto-urbain dans l'âge du Bronze du Sud-Est ibérique (site de Cabezo Redondo : J. A. López Padilla *et al.*) ou encore les particularités techniques des ensembles médiévaux du château de Vilnius (avec notamment du façonnage au tour : H. Luik *et al.*).

Au-delà de ces approches essentiellement techniques, une dernière série de communications explora l'intérêt de l'industrie osseuse comme indicateur d'échanges et de contacts à longue distance – la circulation des matières premières étant bien sûr ici un objet d'étude privilégié – mais aussi comme révélateur de continuités et de changements culturels. La présentation des belles statuettes en ivoire du Chalcolithique levantin (site de Safadi : I. Sidéra et F. Guyot) fut ainsi l'occasion de discuter des réseaux d'approvisionnement en matière première – ici essentiellement de l'hippopotame – et des modalités d'acquisition de celle-ci. La question se pose aussi pour l'impressionnant mobilier chalcolithique en ivoire d'éléphant découvert à Valentina de la Concepción, près de Séville (M. Lucíañez Triviño *et al.*). Ce sont également à des variations dans les systèmes de mobilité, impliquant des contacts plus ou moins intensifs avec les sociétés voisines, qu'A. Choyke attribue les différences typo-technologiques constatées entre plusieurs sites chalcolithiques du Sud du Caucase. Pour des périodes plus récentes, S. Ashby et M. Muñoz Rodríguez montrèrent l'intérêt des analyses biomoléculaires pour pister la circulation précoce et lointaine des peignes vikings en bois de renne; M. Kovac discuta de la large diffusion de certains motifs ornementaux sur les manches de couteaux d'époque romaine; tandis que K. Michalczewski et ses collaborateurs montrèrent que l'industrie osseuse des sites hunno-sarmates du Nord de l'Altaï témoigne d'influences diverses, caractéristiques d'une région au carrefour de la Sibérie et de l'Asie centrale. Dans une perspective plus diachronique, l'expression des (dis-) continuités culturelles à travers l'industrie osseuse fut abordée via le cas de la parure du Néolithique et de l'âge du Bronze européens : selon P. Zidarov, d'importants changements dans sa composition surviennent aux alentours de 3000 BC et sont peut-être à mettre en lien avec des mouvements de population suggérés par les données paléogénétiques. Dans un autre contexte, les objets déposés dans les sépultures polonaises de l'âge du Bronze témoignent à la fois de la persistance tardive d'une industrie osseuse élaborée et d'une variabilité qui peut s'interpréter comme une négociation des identités sociales au sein d'une communauté (J. Baron *et al.*). Ce sont aussi des phénomènes de continuité dans la longue durée que révèle l'industrie osseuse protohistorique et hellénistique de Tatarlı Höyük, dans le Sud-Est de la Turquie (A. Gerçek *et al.*), de même que l'iconographie du mobilier osseux dans une riche maison romaine de

Jérusalem montre le maintien d'un solide fonds païen jusqu'au milieu du iv^e siècle (A. Shatil). Inversement, avec leur série d'abécédaires arabes du x^e siècle, réalisés sur scapula de boviné, M. García et ses collaborateurs présentèrent un témoignage inattendu de l'islamisation de la péninsule Ibérique.

Les articles issus de ces journées paraîtront dans la revue *Menga: Revista de prehistoria de Andalucía*. Les prochaines rencontres devaient initialement avoir lieu aux États-Unis, mais l'avenir politique de ce pays – en particulier sa politique de visas – étant aujourd'hui totalement imprévisible, les organisateurs pressentis ont jugé plus prudent de se désister en faveur d'une contrée plus stable et plus accueillante pour les chercheurs du monde entier. C'est donc à Montréal, à l'initiative de Christian Gates Saint-Pierre, que les treizièmes rencontres se dérouleront en 2019. D'ici là, les spécialistes d'industrie osseuse pourront se retrouver à Paris dès juin 2018, lors des sessions de la commission « bone artifacts » de l'UISPP (Fontana, 2017), mais également à Ankara en septembre 2018, à l'occasion d'une session organisée par le WBRG au sein du treizième congrès de l'ICAZ.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FONTANA L. (2017) – Contact, circulation et échange dans les sociétés du passé : contributions de l'étude des matières dures animales, université de Trnava (Slovaquie), 2-3 mars 2017, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114, 2, p. 386-387.
- MARQUEBIELLE B. (2012) – Huitièmes Rencontres du Groupe de recherche sur le travail des matières osseuses (8th Meeting of the Worked bone research group), Salzbourg, 29 août-3 septembre 2011, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, 1, p. 161-162.
- SIDÉRA I. (1999) – Colloque international sur les objets en matières osseuses, International meeting of the Worked bone research group, Budapest, 31 août-5 septembre 1999, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 96, 4, p. 632.
- SIDÉRA I. (2004) – Colloque international sur les objets en matière osseuse, 4th International meeting of the Worked bone research group (WBRG), Tallinn (Estonie), 26-31 août 2003, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 3, p. 629.

Jean-Marc PÉTILLON
CNRS, UMR 5608 TRACES, Toulouse